

Les femmes 55+ et la sécurité.

Résultats de l'enquête.

Irene Zeilinger, Garance ASBL

Intervention lors du colloque « Les femmes 55+, actrices de leur sécurité »

Organisé le 18 septembre 2007 à Bruxelles par Garance ASBL

Garance ASBL est active depuis sept ans dans le domaine de la prévention primaire de toutes les formes de violences faites aux femmes et aux filles, aussi celles qui touchent les femmes de 55 ans ou plus. Ce colloque est pour nous une première occasion de présenter notre travail avec ce public à un plus grand public, et je suis heureuse de pouvoir vous accueillir ici au nom de Garance.

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore **Garance**, juste quelques mots brefs pour vous donner une idée de ce que nous faisons, outre l'organisation de ce colloque. Notre objectif est de contribuer à la prévention des violences, c'est à dire de faire de sorte que cela n'arrive pas, avant que cela arrive. À cette fin, nous organisons des activités éducatives, par exemple des cours d'autodéfense et de défense verbale, mais ce n'est pas tout. Les collaborations avec d'autres associations sont très importantes pour nous afin de toucher des femmes et des filles qui, pour une raison ou une autre, ne participent pas à nos groupes grand public. Ainsi, nous travaillons avec des femmes issues de l'immigration, des femmes victimes de violence conjugale, des femmes qui sont au CPAS, des femmes qui travaillent dans le milieu de la prostitution... – et des femmes de 55 ans ou plus. Nous tenons également à diffuser des outils simples et concrets de prévention, certaines ci-présent se rappellent peut-être notre distribution de sifflets d'alarme en 2004 ou la publication du guide pratique de sécurité pour femmes « Échappez belle ! » en 2005. Et nous proposons des formations professionnelles pour, d'un côté, apprendre à gérer l'agression dans le contexte du travail, et de l'autre côté transmettre des outils d'animation.

Toutes nos activités ont l'objectif de rendre les femmes et les filles moins vulnérables aux différentes formes de violence et de développer leurs ressources de prévention et protection. Pour les aider à surmonter les difficultés de prendre soin de soi, nous appliquons une analyse de genre. Par ce travail, nous avons fait trois constats.

1) Les femmes 55+ manquent dans le discours sur la violence faite aux femmes.

Elles manquent tout d'abord au niveau des statistiques, et nous savons que, pour les décideurs politiques, il n'y a pas de problème sans statistiques. Ainsi, les violences auxquelles les femmes 55+ se voient confrontées restent invisibles. Dans les programmes de lutte contre les violences faites aux femmes, les femmes 55+ n'apparaissent pas explicitement et l'on n'accorde pas d'attention à leurs besoins spécifiques. C'est encore plus flagrant quand on parle de prévention : ces initiatives ciblent, dans la grande majorité, des enfants, adolescents et jeunes adultes.

2) Les femmes 55+ sont souvent invisibles dans le discours sur les maltraitements des personnes âgées.

Elles y manquent, non parce que l'on les exclurait, au contraire : pour des raisons démographiques, la majorité des personnes âgées maltraitées sont des femmes. Néanmoins, ni les **questions de genre**, ni **d'autres expériences de violence** ne trouvent beaucoup d'écho dans ce domaine, comme si les personnes âgées n'auraient plus de sexe ni

de genre, comme si elles étaient des tabula rasa. Pourtant, le genre et l'âge sont des facteurs de vulnérabilité qui doivent être exploités dans la prévention. Et les femmes 55+ ont aussi des ressources de prévention et de protection à leur disposition, mais souvent ces ressources ne sont pas valorisées.

3) Les femmes âgées sont présentes dans le discours sur le sentiment d'insécurité, mais uniquement de manière passive.

Il est vrai que malgré le fait que le risque de devenir victime de violence dans l'espace public est moins élevé pour ce groupe d'âge, c'est ce même groupe qui manifeste le plus d'inquiétude. On ne valorise ni capitalise l'expérience des femmes 55+, et on ne cherche pas à accroître leurs ressources de prévention et de protection, ce qui pourrait cependant diminuer le sentiment d'insécurité.

Il nous a semblé important de répondre à cette lacune, et nous avons donc dédié une bonne partie de notre temps et énergie en 2007 à un projet que nous avons appelé « Femmes 55+, actrices de leur sécurité ». Ce projet a été financé par l'Institut pour l'Égalité entre femmes et hommes, la Région Bruxelles-Capitale, la Commission communautaire francophone, la Fondation Roi Baudouin et la Commune d'Ixelles. Ce colloque-ci doit présenter les résultats de nos efforts et mettre ensemble des acteurs importants dans la matière. Ce que nous ne pouvons pas vous montrer ici, ce sont les animations avec les femmes 55+ que nous avons fait. Nous avons, en total, organisé 10 sessions d'information et 8 cours d'autodéfense pour ce public. Nos partenaires étaient les Communes de Schaerbeek et de St Gilles, ainsi que des associations comme Mémoire Vivante, Club Amitié ou Notre Cercle. Certaines des animations ont eu lieu dans des maisons de repos ou des résidences, d'autres étaient ouvertes à toutes les femmes 55+. Ces animations nous ont permis, en contact direct avec le public, d'évaluer en profondeur notre méthodologie et de développer des nouveaux outils d'animation pour nous et à l'usage de tout/e intervenant/e en contact avec ce public. Vous trouverez les fruits de ces recherches dans la toute nouvelle brochure « Femmes 55+, actrices de leur sécurité ».

Pour baser nos animations et outils sur du savoir, et non des idées reçues, nous avons aussi effectué une recherche de littérature et une enquête par questionnaire au sujet du sentiment d'insécurité et des stratégies de prévention. Les résultats de cette enquête sont disponibles également, et je vais vous donner un premier aperçu. Il faut d'ailleurs prendre ces données avec une pincée de prudence, car notre échantillon de 141 femmes 55+ bruxelloises n'est pas représentatif.

L'enquête a posé des questions dans trois domaines : le sentiment d'insécurité, les stratégies de prévention et les propositions pour une politique de prévention. Par rapport au **sentiment d'insécurité**, nous n'avons pas eu beaucoup de surprises. Les femmes 55+ qui ont répondu à notre enquête ne se sentent en sécurité pratiquement qu'à la maison, et elles disent se sentir moins en sécurité que quand elles avaient 20 ans. C'est surtout l'espace public qui leur fait peur. Par exemple, tandis que 83% des répondantes utilisent régulièrement les transports en commun, seulement 11% s'y sentent en sécurité. Le sentiment d'insécurité ne dépend pas du risque réel de devenir victime d'une agression qui, pour les femmes 55+, est faible. Il limite leur mobilité, leur participation et leur qualité de vie.

Comment ça ? Parce que le sentiment d'insécurité induit ce que nous appelons les **comportements d'évitement**. Ces comportements d'évitement servent à rassurer, ils

donnent l'impression que le risque d'agression est géré parce qu'on évite les situations où on pense que l'agression se manifeste. Mais le sentiment d'insécurité est subjectif et s'oriente surtout à l'espace public, pas à la sphère privée où les violences intrafamiliales ont lieu, et cela beaucoup plus souvent que les agressions dans la rue, au moins pour les femmes 55+. C'est à dire que les femmes 55+ évitent des situations qui ne sont pas forcément des situations à risque, elles se replient sur elles-mêmes et leur entourage immédiat, ce qui accroît leur dépendance et donc leur vulnérabilité aux violences intrafamiliales. De plus, les comportements d'évitement forment un obstacle important à l'égalité : si je n'ose pas sortir seule après la tombée de la nuit, comment alors participer à la réunion de quartier, aller au théâtre ou suivre une formation en soirée ?

Dans notre enquête, le chez soi, ainsi que celui des proches, est l'endroit de sécurité par excellence. Néanmoins, nous avons trouvé relativement peu de comportements d'évitement concernant l'espace public, par exemple sortir seule le soir. En effet, les femmes 55+ manifestent tout d'abord des comportements d'évitement au plan pécuniaire (ne pas avoir des grosses sommes avec soi ou à la maison) et celui de l'espace privé (ne pas ouvrir à des inconnus), suivi par ceux liés à l'espace public. Pour vous donner une idée des proportions de ces comportements, trois quarts des répondantes disent éviter souvent ou toujours de garder une grande somme d'argent à la maison, 62% d'ouvrir la porte à quelqu'un dont elles n'ont pas vérifié l'identité et 59% de sortir seule quand il fait noir. Des comportements d'évitement au niveau relationnel (s'affirmer sans trop se préoccuper de l'opinion de l'autre) sont moins fréquents, ainsi que d'éviter de sortir seule en journée. Le fait que l'espace public est l'endroit où les femmes 55+ se sentent le moins souvent en sécurité indique que la relativement basse fréquence de comportements d'évitement dans ce domaine est surtout liée à la nécessité des femmes de sortir de chez elles.

Les **stratégies de prévention** et de résistance englobent toutes les réactions qu'on peut s'imaginer face à une agression, de pleurer à ne rien faire, de parlementer avec l'agresseur à le frapper. Nous avons posé trois questions aux femmes 55+ : quelles stratégies elles pensent efficaces en général, quelles stratégies elles préfèrent pour elles-mêmes et quelles stratégies elles ont déjà appliquées dans une situation d'agression. Les femmes 55+ trouvent que faire intervenir des tiers est la stratégie la plus efficace face à une agression, suivi par la fuite, la désescalade (apaiser l'agresseur, s'occuper de ses besoins à lui) et l'intervention paradoxale (déstabiliser un agresseur avec une réaction inattendue, hors contexte). La stratégie la moins efficace est pour elles celle de la passivité et soumission, mais elles n'ont pas beaucoup de confiance en la confrontation verbale ni physique. Quand on leur demande leurs choix personnels, la fuite et la confrontation verbale deviennent néanmoins plus importantes.

Comparé à une étude sur **l'efficacité des stratégies** d'autoprotection face à des agressions chez les femmes et chez les personnes 65+, nous voyons que nos répondantes ont bien compris que la passivité et la soumission ne sont pas efficaces. Mais c'est toujours encore un cinquième de notre échantillon qui croit malgré tout qu'attendre que cela passe est une bonne idée pour se protéger face à une agression. La stratégie la plus efficace face à une agression physique par exemple est la confrontation verbale, c'est à dire de poser ses limites de manière directe et sans équivoque par des paroles. C'est une manière de ne pas se positionner en tant que victime. La confrontation physique est efficace contre des inconnus, mais dans le contexte familial, elle comporte un risque important d'escalade. Et une approche multi-stratégique, c'est à dire un ensemble de différentes stratégies, est ce qui marche le mieux.

Il nous semble que les répondantes à notre enquête ne sont pas assez informées sur l'efficacité des stratégies. Tandis que nous sommes rassurées qu'elles se considèrent tout à fait capables de mettre en place différentes formes de résistance et de prévention, nous voudrions quand même analyser de plus près pourquoi elles préfèrent certaines stratégies avant d'autres. Et là, nous devons examiner la vulnérabilité aux agressions par l'angle du **genre** et celui de **l'âge**. Le genre, c'est ce que ça veut dire, être femme (ou homme) à un certain moment de l'histoire dans une certaine culture. Il s'agit des relations de pouvoir entre femmes et hommes qui mènent à des nombreuses inégalités : l'éducation et le choix professionnel, la division du travail, la rémunération, la participation en politique, le langage verbal et non verbale, les vêtements, coiffures et autres attributs extérieurs, l'utilisation de l'espace etc. etc. Les violences sont également sexuées : les femmes sont agressées d'autres manières et dans d'autres contextes que les hommes, elles vivent ces agressions différemment et elles ont, de par leur éducation et socialisation sexuées, des ressources différentes à leur disposition pour s'en protéger que les hommes. Le même est vrai pour l'âge, une autre catégorie de différenciation sociale. Les personnes plus âgées sont agressées d'autres manières et dans d'autres contextes que les plus jeunes etc.

Ces deux catégories ont un impact sur la **vulnérabilité** à la violence. La vulnérabilité est un terme qui décrit non seulement un point faible individuel d'une personne, mais un ensemble de facteurs, ressources et conséquences d'un événement dans son contexte social. Les femmes 55+ sont donc plus vulnérables à la violence parce que les conséquences physiques d'une agression sont plus importantes, par exemple une mauvaise chute ; parce qu'elles sont perçues, de par leur genre et âge combinés, comme plus vulnérables et donc comme victimes particulièrement faciles ; et parce qu'elles se sentent diminuées physiquement. La question n'est pas tellement si réellement elles sont capables de riposter, mais si elles peuvent se l'imaginer, se donner ce droit-là.

Il nous semble donc moins surprenant que leurs stratégies préférées sont des stratégies à petit risque : l'intervention des tiers, la fuite et la désescalade **ne sont pas confrontatives** et donc plus facilement compatibles avec les attentes à leur rôle sexué et leur rôle d'âge – leurs propres attentes aussi bien que celles d'autrui. Faire intervenir des tiers, c'est dépendre de la bonne volonté (et présence) d'autrui. La fuite signifie d'abandonner sa place et peut signaler à un agresseur que la victime a peur. Finalement, la désescalade est la stratégie féminine par excellence : on s'occupe des besoins de l'autre avant de s'occuper de soi-même, on évite le conflit en apaisant l'autre. Cette critique ne veut en rien donner l'impression que ces stratégies seraient inefficaces. Au contraire, ces stratégies sauvent des femmes face à des agressions réelles. Mais si les femmes 55+ croient que ces stratégies sont les seules efficaces, elles se trompent. Et si elles les choisissent parce que faire intervenir un tiers, fuir ou calmer un agresseur leur paraît plus souhaitable, plus compatible avec leur rôle de femme, plus faisable pour leur âge, cela devient un choix biaisé qui peut s'avérer dangereux.

En réalité, les femmes 55+ appliquent de nombreuses stratégies en cas d'agression, tout d'abord les stratégies qui font appel à des tiers, la fuite, et la confrontation verbale. Parmi les stratégies mises en pratique, l'intervention paradoxale, la confrontation physique, la désescalade, la confrontation verbale et la fuite semblent être les plus efficaces. Aucune stratégie ne semble empirer l'agression de manière systématique. Les stratégies multiples, sauf celles qui incluent la passivité/soumission, sont plus efficaces que les stratégies isolées.

La conclusion est donc claire : réagir activement et avec différentes stratégies à une agression est la meilleure protection pour les femmes 55+.

Je l'ai déjà dit plusieurs fois : notre enquête n'est pas représentative. Il y a donc un besoin urgent de plus de recherche sur l'efficacité des stratégies de prévention dans des situations d'agression et cela non seulement avec un échantillon représentatif, aussi en dehors de Bruxelles, mais aussi pour différents types d'agression (agression verbale, physique, sexuelle), contextes (à la maison, en rue) et relations victime – agresseur (inconnu, connaissance/ami/collègue, membre de la famille, partenaire). Ainsi, nous pourrions mieux informer les femmes 55+ sur ce qu'elles peuvent faire et ce qui marche.

Finalement, nous avons demandé aux femmes 55+ leur opinion sur des **mesures de prévention** à prendre. Dans le domaine de la stratégie politique, les femmes 55+ suivent une logique répressive plutôt que préventive : plus de police, fin à l'impunité et une meilleure surveillance de l'espace public sont tout en haut de leur liste de recommandations. Des professionnel/le/s, les femmes 55+ attendent surtout des conseils et informations qui les aident à mieux se protéger. Elles mettent aussi de l'importance sur le travail préventif avec les jeunes. Les femmes 55+ veulent que leur entourage tisse des liens plus forts, car la présence visible, le contrôle social et la vigilance de la famille et des voisins sont des aspects importants de la prévention. Elles-mêmes se sentent pour la plupart capables de prendre leur sécurité en main. Elles manifestent une volonté de s'informer et de se former, de travailler sur elles-mêmes pour augmenter leur sécurité. Les aspects physiques, verbaux, émotionnels et pratiques de l'autodéfense les intéressent. Pour finir avec la citation d'une de nos répondantes : « Nous ne sommes pas des proies, que cela se sache ! »